

La guerre d'Espagne et la France.

Avant la prise de Bilbao.

A l'heure où j'écris ces lignes, la bataille fait rage à Bilbao. Les femmes et les enfants sont déchiquetés par les bombes allemandes. Les héroïques défenseurs de Bilbao s'appêtent à mourir sous les décombres de leur ville, ou à être fusillés par des fascistes italiens des Maures sauvages sur les ordres de généraux espagnols félons.

En France et en Angleterre on s'habitue à ce que l'on meure en Espagne. Non seulement on continue la farce de la non-intervention en discutant avec un faux sérieux avec des gens dont les avions survolent tous les jours notre pays pour participer au massacre « sans intervenir » ou avec d'autres qui publient les listes de leurs morts tout en observant une « stricte neutralité ».

Le cœur se soulève et le sang bout devant une telle carence.

Depuis la cynique agression du Japon sur la Chine et le Mandchoukouo (nom de la Mandchourie sous domination japonaise de 1932 à 1945), les nations dissatisfaites (sans doute insatisfaites) ont compris qu'il suffisait d'user cyniquement de la force, à condition d'observer la règle du jeu nouveau c'est-à-dire affirmer son pacifisme et nier qu'on se bat. L'Angleterre a laissé faire. Alors ce fut le tour de l'Italie en Éthiopie – la France laissa faire – puis ce fut le tour de l'Allemagne en Espagne et l'Angleterre laissa faire.

Mais pourquoi ? parce que partout au moment d'agir, les gouvernements dans les pays qui auraient eu à agir étaient entre les mains des (in)terêts et non du peuple. Je me placerai volontairement au point de vue des seuls intérêts nationaux.

On objecte l'excuse donnée par l'Angleterre « Nous ne sommes pas assez forts, nous armons et alors nous agissons ». En attendant l'Espagne meurt, mais pour ces états cela n'a pas d'importance. Cela n'est pas vrai ; le Bloc France Angleterre URSS avec l'appui américain représente trois fois l'Axe Rome Berlin Tokyo. Mais l'Angleterre veut organiser le monde sans l'URSS et pouvoir dicter la PAX BRITANNICA.

Elle aura alors l'avantage de voir toutes les nations du monde solliciter son appui. Ce soutien ne sera pas gratuit : il sera cher. L'Angleterre se paiera et jouira encore, comme commercialement au XIX ème siècle des régimes de faveur que donne le monopole : le puissant producteur et protecteur, le gigantesque fournisseur, fixe les prix, joue à sa guise à cet effet d'une offre raréfiée devant une demande affamée et fait d'énormes profits à volonté.

La France n'a pas d'intérêt à laisser ainsi l'Angleterre prendre la place de lion dans le monde. Tout en cultivant l'amitié, que faire ? Elle doit chercher d'autres amitiés, afin que l'amitié anglaise ne soit pas pour elle une obligation impérieuse.

La France doit chercher un appui aux États-Unis. Elle doit aussi jouer la carte soviétique sans avoir besoin d'aliéner sa liberté et son régime pour cela.

L'armée soviétique, les richesses et la force de production de ce pays qui non seulement compte deux cents millions d'habitants mais constitue en bloc une force aussi grande que toute l'Europe mise ensemble, l'or dont les dépôts russes et dont la production soviétique fera de l'URSS l'arbitre du monde capitaliste militairement, économiquement et financièrement. Tels sont les éléments qui militent en faveur d'une telle politique.

John NICOLETIS.